



Le Théâtre

Adieu Ferdinand ! (1. Clémence)

FERDINAND n'en peut plus : il veut coucher avec Salouha. Sous son anorak, il lui devine un cul énorme et magnifique. On dirait une baleine. On dirait Moby Dick. Pendant les répétitions, le jeune acteur qu'il est ne pense qu'à cette jeune actrice qu'il a sous les yeux. Il se voit la pourchasser sur les vagues, tel un Capitaine Achab de légende, et enfin la harponner dans le vent, la houle, les éléments déchaînés. C'est dit : avec Salouha, c'est pour cette nuit !

Mais il y a Clémence. Il l'a mariée en grande pompe et ironique cérémonie au Théâtre du Soleil. Ils se sont mutuellement juré infidélité. Mon corps ne peut n'appartenir qu'à toi, voyons : ne sommes-nous pas dans les années 70 ? Mais pas de mensonge ni de trahison entre nous, on se dit tout. Alors Ferdinand annonce à Clémence que, cette nuit, il compte la passer avec Salouha...

Mais, on a beau être libéré, il y a ce drôle de truc qui rôde, la jalousie. Il y a les larmes, la mauvaise foi, le désir qui fait dire n'importe quoi. Au terme de longs et hilarants pourparlers, Ferdinand ira passer chez Salouha une folle nuit d'anthologie, qui durera et criera et chantera et ameu-

tera tout le quartier, jusqu'à Alger...

Depuis 1981, Philippe Caubère nous raconte les aventures de son double, Ferdinand. Un spectacle-fleuve, une saga sans pareille, un homme se racontant et racontant l'époque, une comédie humaine à lui tout seul, que suivent des fidèles par milliers.

Pas moins de 23 épisodes bouffons et tragi-comiques, débordant de gouaille et de générosité... Celui-ci, annoncé comme le dernier, tout en étant pleinement ancré dans les années post-soixante-huitardes, nous peint le très

classique et fameux combat du désir, de la liberté et de la fidélité. Mais à sa manière Caubère, ici amaigri, rajeuni, ras-soupli, pétant la forme, réinvente tout à l'hénaurme, étire les scènes à plaisir, en rajoute jusqu'à plus soif, va jusqu'à la grande caricature rabelaisienne. Chez lui, on baise, on pète, et le rire n'est jamais sale.

Délicat, il sait aussi d'un rien tirer une petite scène délicate. Ainsi, quand Ferdinand essaie de lire Proust dans la Pléiade sur une plage de sable, surgissent trente secondes de pure facétie et d'enfance retrouvée. Nous sommes alors dans la seconde partie du spectacle (2 h 30, en tout). Ferdinand, Clémence et son

frère Pascal (radiradi, radirada) se rendent en vacances dans le camp naturiste de Montalivet. L'ambiance concentrationnaire et normative. L'ébahissement de Ferdinand devant tous ces culs, ces seins, ces fesses, ces bites à l'air.

Comment, seul en scène, Caubère réussit-il ce miracle, nous faire voir, mieux que si on y était, la foule des nudistes aux attributs brinquebalants, et leurs ridicules ? On en pleure de rire. Et la longue scène qui suit, un apéro avec le voisin de bungalow, est aussi à pleurer. Voilà longtemps qu'on n'avait vu un beauf dans toute sa splendeur vulgaire et arrogante, hein, Marinette ?

Jean-Luc Porquet

● A l'Athénée, à Paris.

